

FLORENCE. — L'épidémie de typhus continue à faire de nombreuses victimes.

Sur cent puits analysés, quatre-vingt-dix ont été reconnus infectés.

Les Florentins ne boivent plus que de l'eau bouillie.

VERSAILLES. — Le Souverain Pontife vient de nommer camérier de cape et d'épée M. le baron de Schonen, secrétaire général du bureau diocésain à Versailles.

BOLOGNE. — Un jeune homme de vingt-deux ans, le comte Ernest Tubertini, s'est suicidé dans une chambre d'hôtel.

On a trouvé dans sa main gauche la photographie de sa fiancée, dont les parents venaient de lui refuser la main en apprenant qu'il était sujet à des attaques d'épilepsie.

TOULOUSE. — Après deux nuits et deux jours de travail, les victimes de la catastrophe de la place des Carmes ont été découvertes à quatre heures du matin.

Le cadavre de Mme veuve Dielle était complètement carbonisé. On a procédé immédiatement à la mise en bière.

On n'a plus retrouvé de Mlle Laval que des os et des lambeaux de chair carbonisés.

Les travaux continuent.

Un soldat d'infanterie a été blessé légèrement, un soldat d'artillerie l'a été assez grièvement par la chute d'un pan de mur.

Toute la ville se porte sur la place des Carmes. On a fait distribuer des secours aux familles nécessiteuses; victime de la catastrophe. Les journaux de Toulouse ont ouvert des souscriptions; un comité de secours s'est formé sous la direction du général de Lartigue; des valeurs pour plus de cent mille francs étaient enfoncées, disait-on, sous les décombres. La vérité est qu'on a trouvé, entre autres objets qui ont échappé aux flammes, une valise appartenant à un locataire et contenant, dit-on, 80,000 francs moitié en billets de banque, moitié en valeurs au porteur ou titres nominatifs.

On a dû renforcer ce matin les étais des maisons voisines qui menaçaient à leur tour de s'effondrer. Cet épouvantable accident serait devenu une effroyable catastrophe si les vacances du nouvel An n'avaient causé la fermeture provisoire de l'école enfantine tenue dans une de ces maisons et qui réunissait habituellement une cinquantaine de bambins des deux sexes.

On ignore la cause de ce sinistre. Une enquête minutieuse pourra seule l'établir.

On a pu constater cependant que la maison du n° 12 portait de nombreuses lézardes. Ce matin le propriétaire allait entreprendre les réparations nécessaires. Une grande portion de la troupe est sur pied.

Un détail rétrospectif. En 1872, un semblable accident arriva dans la rue des Filatiers. Trois maisons s'effondrèrent de la même manière.

NANTES. — Mme Marie Pécadeau, en religion Sœur Auxilie, est décédée à l'Hôtel-Dieu, à l'âge de soixante-neuf ans.

En 1845, elle fut envoyée dans cet hôpital, et placée tout d'abord au bureau militaire et bientôt au bureau des entrées, qu'elle a dirigé avec une capacité et un dévouement extraordinaires.

Sœur Auxilie était d'une charité inépuisable; le bien qu'elle faisait aux malades et aux pauvres de l'Hôtel-Dieu ne lui suffisant pas, elle trouvait moyen de rendre service à une foule de familles nécessiteuses de tous les points de la ville.

Ses obsèques ont eu lieu hier, dans la chapelle de l'Hôtel-Dieu, en présence des membres de la commission des hospices, de M. Gayard, contrôleur général; d'un grand nombre des notabilités de la ville.

A l'issue de la cérémonie funèbre, le corps de Sœur Auxilie a été inhumé au cimetière Saint-Jacques.

Cette digne religieuse appartenait à la congrégation de la Sagesse.

NANCY. — Deux dragons, en garnison à Nancy, M. Gomien, maréchal des logis, et son ordonnance, revenaient de faire une promenade à cheval.

Le soldat qui accompagnait M. Gomien conduisait un autre cheval par la bride. Tout à coup, faubourg Saint-Jean, près de la porte Stanislas, le cheval conduit en main s'abattit raide mort, comme foudroyé, sur la chaussée, pendant que, pris de peur, son flanqueur désarçonnait son cavalier, lequel, par bonheur, en a été quitte pour quelques contusions.

Que s'était-il donc passé? Le cheval tué avait mis le pied sur la plaque en fonte de l'un des « regards » de la canalisation qui sert à la distribution de l'énergie électrique pour l'éclairage de la ville. Et comme l'isolement du câble, établi directement en terre, laissait à désirer, une dérivation s'était faite avec la boîte métallique de jonction (qui s'ouvre par une trappe affleurant les pavés), de sorte que le pauvre cheval avait reçu à travers le corps une décharge formidable.

PAUL BARTEL

Évitez les contrefaçons du *Duvel de Ninon*, la meilleure poudre de riz. 3 fr. 75, 6 fr. et 10 fr. la boîte. *Parf. Ninon*, 31, rue du 4-Septembre.

## MUSIQUE

### CONCERTS SYMPHONIQUES

On a donné, au Conservatoire, la symphonie en sol mineur de M. Edouard Lalo. L'orchestre de M. Lamoureux en eut la primeur naguère, et M. Colonne, depuis, nous fit entendre, avec un beau succès, cette œuvre forte et fraîche, pleine d'ingéniosité, de verve et de couleur. Elle est bien à sa place au Conservatoire, où M. Garcin lui a ménagé une exécution raffinée. C'est une symphonie construite, dans son ensemble, sur le plan classique, mais d'un sentiment tout personnel qui rajeunit et renouvelle les formes adoptées. Une introduction majestueuse précède l'*allegro*.

Le thème de cette introduction reparaitra, façonnée de vingt sortes, dans les quatre mouvements de l'œuvre, après avoir

trouvé, dans l'*allegro* initial, de larges développements.

C'est un pur éblouissement de fantaisie que le *divace*, que traversent et qu'attendent une phrase de passion d'une beauté pénétrante. L'*andante* se dessine avec ampleur et dégage une émotion quasi dramatique, et le *finale*, où s'entremêlent tous les motifs déjà entendus, frappe par l'allure emportée. L'ouvrage, admirablement déduit, d'un style ferme et serré, se distingue par la liberté de l'imagination et l'imprévu des détails. C'est une partition riche et curieuse — en trois mots, une œuvre de maître.

Chez M. Lamoureux, nous avons entendu, hier, trois pages de Wagner: l'introduction du troisième acte de *Tristan et Iseult*, la bacchanale de *Tannhäuser* et la chevauchée des *Walkyries*; une page de Berlioz, la marche des Pèlerins, d'*Harold en Italie*; l'ouverture de *Manfred*, de Schumann; la symphonie en ut mineur de Beethoven et un Menuet de M. Albéric Magnard. Je ne parlerai ni de la symphonie de Beethoven, toujours sublime et très brillamment exécutée, ni de la sombre et poétique ouverture de *Manfred*, ni des autres parties connues de ce programme. L'introduction du troisième acte de *Tristan*, avec son long et mélancolique solo de cor anglais, joué en perfection par M. Dorel, est un merveilleux épisode de théâtre, mais c'est au théâtre seulement que tout l'effet s'en dégage.

Dans la *Marche des pèlerins*, de Berlioz, M. Van Waefelghem a interprété le mieux du monde la partie d'alto principal. On connaît le bel archet et la virtuosité sûre et franche de cet artiste. Une seule nouveauté: le Menuet de M. A. Magnard. Ce morceau, extrait d'une *Suite dans le style ancien*, est la première œuvre que nous entendions de ce jeune compositeur. Elle se recommande de recherches harmoniques intéressantes, se jouant autour d'un motif d'agréable contour, et de bonnes tendances polyphoniques. C'est un peu tourmenté peut-être, mais, en tout cas, nullement vulgaire, très consciencieux d'effort et digne d'encouragement.

F...

## Courrier des Spectacles

A l'Opéra, on reprendra, mercredi prochain, *Patrie!* le bel ouvrage de M. Paladilhe. Deux artistes qui ne faisaient pas partie de la première interprétation, Mme Adiny et le jeune ténor Vaguét, chanteront les rôles de Dolorès et de La Trémoille.

On annonce la rentrée à l'Opéra du ténor Sellier, qui ferait prochainement sa réapparition sur la scène où il s'était fait une enviable réputation, par le rôle de Sigurd, qu'il a créé à Paris.

Mlle Eames étudie le rôle d'Alice, qu'elle chantera prochainement dans *Robert le Diable*.

\*\*\*

Pendant ce temps, les répétitions du *Mage* de M. Massenet, sont poussées avec activité. On espère pouvoir en donner la première représentation dans le courant du mois de février.

Il y aura dans le *Mage* un ballet, dans lequel paraîtra Mlle Mauri.

Auparavant aura lieu la reprise du *Fidelio* de Beethoven.

A la Comédie-Française, M. Albert Lambert fils a joué, hier, pour la première fois en matinée, le rôle de Gérald dans la *Fille de Roland*. Il y a été très applaudi.

\*\*\*

Hier soir, Mme Lloyd a repris, dans le *Monde où l'on s'ennuie*, le rôle de la duchesse de Réville, aux lieu et place de Mme Céline Montaland, souffrante déjà depuis quelques jours.

\*\*\*

Nous apprenons, d'autre part, que la mère de M. Jules Claretie, est en ce moment assez gravement malade.

\*\*\*

Spectacles de la semaine à la Comédie-Française:

Lundi: *Denise*.

Mardi et jeudi: *La Surprise de l'amour*, *Une Conversion*, les *Petits Oiseaux*.

Mercredi: *Gringoire*, le *Flibustier*.

Vendredi: *Tartuffe*, *Une Conversion*.

Samedi: *le Monde où l'on s'ennuie*.

Un théâtre qui peut se vanter d'avoir reçu de jolies étrennes, c'est l'Opéra-Comique — et le public s'est chargé de les lui octroyer royalement.

Les quatre premiers jours de l'année lui ont apporté 48,000 francs de recettes, et les spectacles de ces quatre premiers jours se composaient de pièces essentiellement de répertoire: *Carmen*, *Mignon*, le *Pré aux clercs*, la *Dame blanche*, le *Barbier de Séville*, la *Basoche*, le *Chalet*, les *Noces de Jeannette*, *Richard Cœur-de-Lion* et les *Amoureux de Catherine*.

On ne saurait mieux affirmer la prospérité d'un théâtre qu'avec ces chiffres, d'une éloquence démonstrative.

En quatre jours, le Gymnase vient d'encaisser, avec l'*Obstacle*, la somme de 29,600 francs!

Le succès de M. Alphonse Daudet est d'autant plus grand qu'il s'adresse cette fois à tous les publics.

Hier, à la matinée, les loges n'étaient garnies que par des familles.

On se serait cru à l'Opéra-Comique.

Ainsi que cela avait été décidé dès le principe, M. Albert Carré fera passer, jeudi prochain 8 janvier, à dix heures du matin, de nouvelles auditions d'élèves.

La jeune troupe du Vaudeville, qui obtient